

Perspective

actualité en histoire de l'art

Anachronismes, n° 2025 – 2



RÉDACTEUR EN CHEF
Thomas Golsenne (INHA)

**RÉDACTRICES EN
CHEF INVITÉES**

Hélène Leroy (Musée d'art
moderne de Paris) et Hélène
Valance (université de
Bourgogne Franche-Comté/
InVisu)

Suzanne Husky, *La Noble
Pastorale. Non aux grands projets
inutiles*, 2016-2017, tapisserie
Jacquard, 203 x 247 cm.
© avec l'aimable autorisation de
Suzanne Husky.

Publiée par l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) depuis 2006, *Perspective* est une revue semestrielle dont l'ambition est d'exposer l'actualité de la recherche en histoire de l'art dans toute sa variété, contextualisée et consciente de son historicité.

Elle témoigne des débats historiographiques de la discipline sans cesser de se confronter aux œuvres et aux images, d'en renouveler la lecture et de nourrir ainsi une réflexion intra- et interdisciplinaire, en favorisant les dialogues entre l'histoire de l'art et d'autres domaines de recherche, les sciences humaines notamment, mettant en acte le concept du « bon voisinage » d'Aby Warburg. Toutes les aires géographiques, toutes les périodes et tous les médiums sont susceptibles d'y figurer.

La revue publie des textes scientifiques offrant une perspective inédite autour d'un thème donné. Ses auteurs et autrices situent leur propos ; le recours à l'étude de cas doit permettre d'interroger la discipline, ses moyens, son histoire et ses limites. Ainsi, les articles proposés au comité de rédaction doivent nécessairement présenter une dimension méthodologique, fournir un apport épistémologique ou établir un bilan historiographique conséquent et original.

La revue publie des textes soulignant les interrogations actuelles qui animent la recherche en histoire de l'art, les disciplines voisines, celles enfin qui nous interpellent toutes et tous en tant que citoyennes et citoyens. Chaque article veillera donc autant que possible à tisser des liens avec les grands débats sociétaux et intellectuels de notre temps.

En 2008, *Perspective* publiait un numéro sur la périodisation en histoire de l'art. Dans son introduction, Thomas DaCosta Kaufmann faisait le constat d'un « malaise » éprouvé depuis les années 1960 par des historiennes et historiens de l'art, à l'instar d'Ernst H. Gombrich, à l'égard des approches occidentales totalisantes qui classaient en périodes stylistiques successives les œuvres d'art et les artistes, et même, fondaient la discipline sur ces catégories temporelles et formelles (DACAOSTA KAUFMANN, 2008). La remise en cause concernait les systèmes universalistes comme ceux d'Heinrich Wölfflin, de Wilhelm Worringer ou d'Henri Focillon, alors que le mouvement général de la recherche se dirigeait vers un éclatement et une spécialisation des analyses : la mondialisation de la discipline obligeait à relativiser les périodes élaborées en Europe à l'époque moderne, et le développement de l'iconologie et de l'histoire sociale de l'art incitaient les chercheurs et les chercheuses à circonscrire leurs approches à certaines cultures spécifiques. Chacun et chacune est ainsi spécialiste d'une période historique déterminée, située géographiquement, dont les principes d'intelligibilité sont spécifiques, comme le concept de « *period eye* » de Michael Baxandall forgé dans les années 1970 le montre exemplairement (BAXANDALL, [1972] 1985). Si ces démarches critiques ont permis de remettre en cause l'« historicisme » du XIX^e siècle qui confondait la fabrication par les scientifiques de catégories temporelles avec les phénomènes historiques eux-mêmes, si elles ont fait apparaître les périodes comme des objets d'histoire, des « chrononymes » (KALIFA, 2016 et 2020), force est de constater que, dans la pratique, la période reste plus que jamais l'unité temporelle dans laquelle nous pensons et nous étudions l'histoire de l'art.

Pourtant, d'autres voix s'étaient déjà élevées en histoire, en philosophie et en histoire de l'art pour déconstruire épistémologiquement la pratique de la recherche historique fondée sur la périodisation. Même si le thème de

l'anachronisme en histoire de l'art est plus ancien (LA SIZERANNE, 1894), c'est dans les années 1990-2000, pour des raisons qu'il faudra interroger, qu'il devient véritablement un objet digne d'intérêt pour l'épistémologie des sciences historiques. Ainsi, l'historienne Nicole Loraux, le philosophe Jacques Rancière ou les historiens de l'art Georges Didi-Huberman, Alexander Nagel et Christopher S. Wood en ont appelé, pour différentes raisons, à s'intéresser à l'anachronisme comme méthode. Le défi est de taille, car il est dénoncé, en histoire, au moins depuis Bossuet (qui le définit comme « la confusion des temps ») et passe, « entre tous les péchés, au regard d'une science du temps, [pour] le plus impardonnable », selon Marc Bloch (BLOCH, [1949] 1993, p. 176). Effectivement, l'erreur que veulent à tout prix éviter les historiennes et historiens (de l'art) consiste à plaquer les idées, les catégories, les jugements de leur présent sur les sociétés du passé. Au mieux, dans la *doxa* historique, l'anachronisme passe pour un mal nécessaire : nous ne pouvons pas faire autrement que de parler depuis notre langue, notre culture, notre présent, nous ne pourrions jamais nous mettre à la place d'un spectateur du xv^e siècle et regarder Botticelli avec « l'œil du Quattrocento » ; mais nous pouvons tenter de reconstruire une expérience visuelle du passé, d'en produire une représentation aussi fidèle que possible, pour reprendre la position exprimée par Baxandall. Loraux pour sa part vantait « une pratique contrôlée de l'anachronisme », partant du principe que l'histoire devrait être un récit dynamique qui va du présent vers le passé (en lui posant des questions actuelles) et remonte du passé vers le présent, « lesté de problèmes anciens » (LORAUX, [1992] 2004). Par exemple, il est plus intéressant de comprendre quels problèmes grecs perdurent dans la démocratie d'aujourd'hui, plutôt que d'examiner les aspects « modernes » de la démocratie grecque antique. Dès lors, on pourrait faire attention aux phénomènes de répétition qui traversent les périodes historiques et engager une réflexion éthique sur les vertus préventives ou réparatrices de l'anachronisme. De son côté, Rancière estime que le rejet de l'anachronisme par la *doxa* historique est le fruit d'une rhétorique qui, d'une part, vise à camoufler la fabrique du passé par les historiennes et les historiens pour affirmer leur objectivité scientifique et, d'autre part, fait de chaque période une totalité culturelle à laquelle ses membres ne pourraient échapper (RANCIÈRE, 1996). De ce point de vue, l'accusation d'anachronisme apparaît comme un instrument politique visant à disqualifier des contre-récits historiques qui émanent de groupes sociaux minorisés. Le philosophe pense au contraire qu'il faut examiner comment se manifestent des « anachronies », des formes de résistance au sein de chaque période, de chaque culture, au *Zeitgeist* dominant. Didi-Huberman quant à lui part d'une philosophie de l'image qui, par nature, serait anachronique, « dialectique » pour reprendre Walter Benjamin, c'est-à-dire toujours écartelée entre le présent et le passé (DIDI-HUBERMAN, 2000). Le rôle de l'histoire de l'art est précisément d'étudier comment se manifeste cette double temporalité des images, en faisant éclater les séries chronologiques ou l'unité des périodes, et en procédant par montage, à l'instar de la démarche d'Aby Warburg dans son *Atlas Mnemosyne*. Enfin, Nagel et Wood abordent l'anachronisme comme un montage de temporalités au sein des cultures historiques elles-mêmes et des œuvres qui en font partie : leur livre *Renaissance anachronique* montre ainsi que les artistes et les savants de cette période n'ont cessé d'associer des formes, des références, issues de différentes époques, et que ce sont ces types d'associations temporelles qui la caractérisent (NAGEL, WOOD, [2010] 2015).

Plusieurs motifs nous incitent à reprendre ces débats aujourd'hui. Premièrement, la réflexion sur l'usage de la périodisation en histoire de l'art mérite d'être poursuivie, tant il reste, dans la pratique, autant répandu que peu interrogé. Comment se fait-il, par exemple, que l'histoire de « l'art contemporain » puisse désigner, dans l'Université française, une période qui

commence au XIX^e siècle et, dans les musées, à partir des années 1960 ? Plus généralement, il est frappant de constater que l'histoire de l'art se sert encore couramment de notions forgées il y a deux siècles comme « Renaissance », « art médiéval », « art préhistorique » ; ces anachronismes sont-ils interrogés aujourd'hui ?

Deuxièmement, le modèle de temps linéaire sur lequel se fonde la classification historique conventionnelle en Occident se voit confronté à d'autres cultures du temps, mises en valeur par les études décoloniales (WAINWRIGHT, 2011) ou certains courants de l'anthropologie (DETIENNE, 2000). Comment ces pratiques affectent-elles la manière de comprendre ou de présenter les objets d'art ? De plus, l'essor des approches féministes ou queer (POLLOCK, 2007 ; SULLIVAN, MIDDLETON, 2020) en histoire de l'art, ces dernières années, a provoqué autant de réévaluations des manières d'écrire sur l'art que de critiques concernant leur prétendu anachronisme (de la même manière qu'il y a cinquante ans, on taxait d'anachronique l'histoire marxiste de l'art). Comment les protagonistes de ces démarches répondent-ils à ces critiques, qui impliquent souvent un point de vue politique ? Dans quelle mesure peut-on prolonger la remarque de Giovanna Zapperi, formulée à partir de ses recherches sur la critique d'art féministe Carla Lonzi, selon laquelle ces démarches favorisent une conception « discontinue et non linéaire » de l'histoire de l'art, où le montage des œuvres et des images fournit une méthode essentielle (dans LONZI, 2012) ? Quelles formes de recherche, de pédagogie ou de muséographie renoncent au mode conventionnel, c'est-à-dire chronologique, de présentation des images et des œuvres d'art, et inventent d'autres manières de leur donner sens ? Il semblerait que les musées jouent ici un rôle crucial, puisque des présentations par montages temporels étaient proposées dès l'après-guerre (SCARPA, 2014) et sans doute même bien avant (ne pourrait-on pas concevoir les sanctuaires grecs antiques comme des proto-musées anachroniques ?). Mais n'existe-t-il pas également des recherches qui s'inscrivent dans ce type de démarches aux enjeux politiques assumés, tout en revendiquant l'intérêt de l'approche non anachronique de l'histoire de l'art ? Ne pourrait-on pas aussi distinguer les approches anachroniques, qui ont besoin des périodes comme arrière-fonds, des approches transhistoriques, qui comparent des objets d'époques différentes ?

Troisièmement, quelles sont les études, dans le sillage de Rancière, Nagel et Wood, qui abordent les anachronies historiques ? On pense par exemple aux recherches qui se sont développées ces dernières années au sujet des regards modernes et contemporains sur l'art préhistorique (LABRUSSE, 2019 ; STAVRINAKI, 2019), sur les médiévalismes (POWELL, 2012 ; DENOËL *et al.*, 2023), et au rôle crucial joué par le XIX^e siècle, où triomphent autant l'historisme chronologique que tous les styles « néo- » ; mais aussi aux études et aux expositions sur les anachronismes dans les cultures visuelles populaires et le cinéma (VALANCE, ZHURAULOVA, 2022), sur le paléofuturisme ou les imaginaires du futur (comme en témoigne notamment la *period room* sur l'afrofuturisme du Metropolitan Museum of Art de New York). Ce volume de *Perspective* s'efforcera d'établir un premier bilan de ces entreprises.

Les propositions d'articles pour ce numéro de *Perspective* se répartiront donc suivant les trois axes suivants :

- 1 ANACHRONISMES DISCIPLINAIRES**
On interrogera ici les anachronismes qui informent implicitement, ou de manière impensée, les catégories couramment utilisées en histoire de l'art et en archéologie, afin de comprendre pourquoi elles sont toujours en vigueur, et de déterminer si on peut s'en défaire, si on peut leur substituer d'autres classifications.
- 2 ANACHRONISMES MÉTHODOLOGIQUES**
Seront ici envisagées les recherches et les démarches muséographiques, nourries ou non par le recours à d'autres disciplines, qui assument certaines formes d'anachronisme et proposent des récits non linéaires de l'histoire de l'art.
- 3 ANACHRONIES HISTORIQUES**
Il sera question ici des études qui analysent les configurations anachroniques produites par les artistes, observables dans des cultures visuelles collectives, anciennes ou récentes.

Anachronismes, n° 2025 – 2

Rédacteur en chef: Thomas Golsenne (INHA)

Rédactrices en chef invitées: Hélène Leroy (Musée d'art moderne de Paris) et Hélène Valance (université de Bourgogne Franche-Comté/InVisu)

Voir la **composition du comité de rédaction**.

En prenant soin d'**ancrer la réflexion dans une perspective historiographique, méthodologique ou épistémologique**, prière de faire parvenir vos propositions (un résumé de 2 000 à 3 000 signes, un titre provisoire, une courte bibliographie sur le sujet et une biographie de quelques lignes) à l'adresse de la rédaction (revue-perspective@inha.fr) **au plus tard le 17 juin 2024**.

Perspective prenant en charge les traductions, les projets seront examinés par le comité de rédaction quelle que soit la langue.

Les auteurs ou autrices des propositions retenues seront informées de la décision du comité de rédaction en **juillet 2024**, tandis que les articles seront à remettre pour le **1^{er} décembre 2024**. Les textes soumis (25 000 à 45 000 signes selon le projet envisagé) seront définitivement acceptés à l'issue d'un processus anonyme d'évaluation par les pairs.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- BACOT, DOUZOU, HONORÉ, 2008 : Paul Bacot, Laurent Douzou, Jean-Paul Honoré (dir.), *Mots. Les langages du politique*, n° 87 : *Chrononymes. La politisation du temps*, 2008 [URL : <https://doi.org/10.4000/mots.11552>].
- BAL, 1999 : Mieke Bal, *Quoting Caravaggio: Contemporary Art, Preposterous History*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.
- BAXANDALL, (1972) 1985 : Michael Baxandall, *L'Œil du Quattrocento. L'usage de la peinture dans l'Italie de la Renaissance*, Yvette Delsaut (trad. fr.), Paris, Gallimard, 1985 [éd. orig. : *Painting and Experience in Fifteenth Century Italy*, Oxford, Oxford University Press, 1972].
- BEAUNE, HILAIRE-PÉREZ, VERMEIR, 2017 : Sophie A. de Beaune, Liliane Hilaire-Pérez, Koen Vermeir (dir.), *L'Analogie dans les techniques*, Paris, CNRS Éditions, 2017.
- BESSON, BLANC, FERRÉ, 2022 : Anne Besson, William Blanc et Vincent Ferré (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge imaginaire. Le médiévalisme, hier et aujourd'hui*, Paris, Vendémiaire, 2022.
- BLOCH, (1949) 1993 : Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien* (1949), Paris, Armand Colin, 1993.
- BOILARD-LEFEBVRE, DORION, LEBLOND *et al.*, 2019 : Alexandra Boilard-Lefebvre, Emmanuelle Dorion, Maxime Leblond *et al.* (dir.), *Être en phase avec son temps ? Anachronisme et anachronie dans la littérature*, journée d'étude annuelle de l'AECSSEL, Montréal, Université du Québec à Montréal, 23 avril 2019, communications en ligne sur l'Observatoire de l'imaginaire contemporain [URL : <https://oic.uqam.ca/mediatheque/etre-en-phase-avec-son-temps-anachronisme-et-anachronie-dans-la-litterature>].
- CARERI, LISSARRAGUE, SCHMITT, SEVERI, 2009 : Giovanni Careri, François Lissarrague, Jean-Claude Schmitt, Carlo Severi (dir.), *Traditions et temporalités des images*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009 ; *Images Re-vues*, hors-série 1 : *Traditions et temporalités des images*, 2008 [DOI : <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.60>].
- COLE, 2005 : Michael Cole, « Response: "Nihil Sub Sole Novum" », *The Art Bulletin*, vol. 87, n° 3, 2005, p. 421-424.
- DACOSTA KAUFMANN, 2008 : Thomas DaCosta Kaufmann, « Malaise dans la périodisation », *Perspective*, n° 4 : *Périodisation et histoire de l'art*, 2008, p. 597-601.
- DEFFARGES, VALANCE, 2022 : Anne Deffarges, Hélène Valance (dir.), *Textes et contextes*, n° 17-1 : *Anachronismes*, 2022 [URL : <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=3469>].
- DEMPSEY, 2005 : Charles Dempsey, « Response: "Historia" and Anachronism in Renaissance Art », *The Art Bulletin*, vol. 87, n° 3, 2005, p. 416-421.
- DENOËL, DRYANSKY, VERHAGEN, MARCHESIN, 2023 : Charlotte Denoël, Larisa Dryansky, Erik Verhagen et Isabelle Marchesin (dir.), *L'Art médiéval est-il contemporain ?*, Turnhout, Brepols, 2023.
- DESPRÉS, CHASSAY, CORTOPASSI, 2023 : Elaine Després, Jean-François Chassay, Gina Cortopassi, *et al.* (dir.), *Temporalités alternatives. Uchronies, mondes parallèles, rétrofuturisme*, colloque international, Montréal, Université du Québec, 17-19 mai 2023 ; communications en ligne sur l'Observatoire de l'imaginaire contemporain [URL : <https://oic.uqam.ca/mediatheque/temporalites-alternatives-uchronies-mondes-paralleles-retrofuturisme>].
- DETIENNE, 2000 : Marcel Detienne, *Comparer l'incomparable*, Paris, Le Seuil, 2000.
- DIDI-HUBERMAN, 2000 : Georges Didi-Huberman, *Devant le temps. Histoire de l'art et anachronisme des images*, Paris, Minuit, 2000.
- DIDI-HUBERMAN, 2002 : Georges Didi-Huberman, *L'Image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, Minuit, 2002.
- DRYANSKY, 2014 : Larisa Dryansky, « Paléofuturisme. Robert Smithson entre préhistoire et posthistoire », *Cahiers du Musée national d'art moderne*, n° 126 : *Préhistoire/Modernité*, 2014, p. 72-81.
- DUFRÈNE, TAYLOR, 2009 : Thierry Dufrêne, Anne-Christine Taylor (dir.), *Cannibalismes disciplinaires. Quand l'histoire de l'art et l'anthropologie se rencontrent*, actes du colloque (« Histoire de l'art et anthropologie », INHA/musée du quai Branly, juin 2007), Paris, Musée du quai Branly/INHA, 2009.
- FARAGO, 2005 : Claire Farago, « Response: Time Out of Joint », *The Art Bulletin*, vol. 87, n° 3, 2005, p. 424-429.
- GUIDÉE, 2011 : Raphaëlle Guidée, « Anachronisme des œuvres d'art et temps de la littérature (ou comment l'histoire de l'art vint au secours de l'histoire littéraire) », Nathalie Kremer (dir.), *Fabula-Littérature, histoire, théorie*, n° 8 : *Le Partage des disciplines*, mai 2011 [URL : <https://fabula.org/lht/8/guidee.html> ; DOI : <http://doi.org/10.58282/lht.244>].
- HERNÁNDEZ, QUIJANO, 2022 : Emilce Hernández, Omar Quijano (dir.), *Indagaciones sobre imagen y representación visual*, Buenos Aires, Teseo press, 2022.
- JARRIGE, VINCENT, 2020 : François Jarrige, Julien Vincent (dir.), « *La modernité dure longtemps* ». *Penser les discordances des temps avec Christophe Charle*, Paris,

Éditions de la Sorbonne, 2020.

- KALIFA, 2016 : Dominique Kalifa (dir.), *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 52 : *Chrononymes. Dénommer le siècle*, 2016 [URL : <https://doi.org/10.4000/rh19.4983>].
- KALIFA, 2020 : Dominique Kalifa (dir.), *Les Noms d'époque. De « Restauration » à « années de plomb »*, Paris, Gallimard, 2020.
- KIFER, BIDENT, 2011 : Ana Kifer, Christophe Bident (dir.), *Anacronismos*, Rio de Janeiro, 7 Letras, 2011.
- LA SIZERANNE, 1894 : Robert de La Sizeranne, « L'anachronisme en art », *Revue des deux mondes*, IV^e période, vol. 121, n° 2, 15 janv. 1894, p. 341-373.
- LABRUSSE, 2019 : Rémi Labrusse, *Préhistoire. L'envers du temps*, Paris, Hazan, 2019.
- LEE, 2004 : Pamela W. Lee, *Chronophobia: On Time in the Art of the 1960s*, Cambridge, The MIT Press, 2004.
- LORAUX, (1992) 2004 : Nicole Loraux, « Éloge de l'anachronisme en histoire », *Clio. Espaces Temps*, n° 87-88 : *Les Voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales*, 2004, p. 127-139 [éd. orig. : dans Miguel Abensour, Adauto Novaes (dir.), *Tempo e história*, São Paulo, Secretaria Municipal de Cultura: Companhia das Letras, 1992, p. 57-70].
- MONTANDON, NELVA, 2018 : Alain Montandon, Saulo Nelva (dir.), *Anachronismes créateurs*, Bordeaux, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2018 [URL : <https://books.openedition.org/pubp/3853?lang=fr>].
- NAGEL, 2012 : Alexander Nagel, *Medieval Modern: Art Out of Time*, Londres, Thames and Hudson, 2012.
- NAGEL, WOOD, 2005 : Alexander Nagel, Christopher S. Wood, « Towards a New Model of Renaissance Anachronism », *The Art Bulletin*, vol. 87, n° 3, sept. 2005, p. 403-415.
- NAGEL, WOOD, (2010) 2015 : Alexander Nagel, Christopher S. Wood, *Renaissance anachroniste*, Françoise Jaouën (trad. fr.), Dijon, Les Presses du réel, 2015 [éd. orig. : *Anachronic Renaissance*, New York, Zone Books, 2010].
- PÉREZ ORAMAS, 2015 : Luis Pérez Oramas, « Parangole Botticelli », dans Andreas Beyer, Angela Mengoni, Antonia von Schoning (dir.), *Interpositions. Montage d'images et production de sens*, Paris, Éditions de la MSH, 2015, p. 111-129.
- *Perspective*, n° 4 : *Périodisation et histoire de l'art*, 2008 [URL : <https://journals.openedition.org/perspective/2445>].
- POLLOCK, 2007 : Griselda Pollock, *Encounters in the Virtual Feminist Museum: Time, Space and the Archive*, Londres/New York, Routledge, 2007.
- PORRAS, 2016 : Stephanie Porras, *Pieter Bruegel's Historical Imagination*, University Park, Penn State University Press, 2016.
- POWELL, 2012 : Amy Knight Powell, *Depositions: Scenes from the Late Medieval Church and the Modern Museum*, New York, Zone Books, 2012.
- RANCIÈRE, 1996 : Jacques Rancière, « Le concept d'anachronisme et la vérité de l'historien », *L'Inactuel*, n° 6, automne 1996, p. 53-68.
- REBECCHINI, 2011 : Guido Rebecchini, « Temporalité de l'œuvre d'art et anachronisme », *Perspective*, n° 1, 2011, p. 461-468 [URL : <http://journals.openedition.org/perspective/976>].
- SCARPA, 2014 : Carlo Scarpa, *L'Art d'exposer*, Philippe Duboÿ (introd.), Zurich/ Paris, JRP Ringier/La Maison rouge, 2014.
- STAVRINAKI, 2019 : Maria Stavrinaki, *Saisis par la préhistoire : enquête sur l'art et le temps des modernes*, Dijon, Les Presses du réel, 2019.
- SULLIVAN, MIDDLETON, 2020 : Nikki Sullivan, Craig Middleton, *Queering the Museum*, Abingdon, Routledge, 2020.
- VALANCE, ZHURAUUIOVA, 2022 : Hélène Valance, Tatsiana Zhurauliova (dir.), *Panorama: Journal of the Association of Historians of American Art*, vol. 8, n° 2 : *About Time: Temporality in American Art and Visual Culture*, 2022 [URL : <https://journalpanorama.org/article/about-time/>].
- WAINWRIGHT, 2011 : Leon Wainwright, *Timed Out: Art and the Transnational Caribbean. Rethinking Art's Histories*, Manchester, Manchester University Press, 2011.
- ZAPPERI, 2012 : Giovanna Zapperi, « Autoportrait d'une femme », dans Carla Lonzi, *Autoportrait*, Giovanna Zapperi (éd.), Marie-Ange Maire-Vigueur (trad. fr.), Zurich, JRP Ringier, 2012, p. 7-35.

Pour en savoir plus, consultez la page de la revue sur le site de l'INHA et parcourez *Perspective* en ligne.

www.inha.fr
<https://journals.openedition.org/perspective/>